

0705A .

Nicolas Flamel.

Le Livre des Figures Hiéroglyphiques.

ainsi qu'il les a mises en la quatrième arche....

Chez la veuve M. Guillemot & S. Thiboust. Paris.

1612 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

TROIS TRAICTEZ
DE LA
PHILOSOPHIE
NATURELLE. NON
ENCORE IMPRIMEZ.

SCAVOIR,

LE SECRET LIVRE DV TRES-
ancien Philosophe ARTEPHIVS, traitant de
l'Art occulte & transmutation Metallique,
Latin François.

PLUS

LES FIGVRES HIEROGLIPHIVES DE
NICOLAS FLAMEL, ainsi qu'il les a mises en la quatriesme
arche qu'il a bastie au Cimetiere des Innocens à Paris, & tenant
par la grande porte de la rue S. Denys, & prenant la main droite;
avec l'explication d'icelles par iceluy FLAMEL.

ENSEMBLE

*Le vray Liure du docteur SYNESIVS Abbi Grec, tiré de la Bibliothèque
de l'Empereur sur le mesme sujet, le tout traduit par P. ARNAULD,
sieur de la Chevallerie Poillonie.*

Si te facta vocant, alias non viribus illis,
Neque etiam duro poteris consuellere lecto. *Virgil.*

A PARIS,

Chez la vefue M. GUILLEMOT & S. THIBOUST, au Palais;
en la galerie des prisonniers.

M. DC XII.
Avec Privilège du Roy.

TROIS TRAICTEZ
DE LA
PHILOSOPHIE
NATVRELLE NON
ENCORE IMPRIMEZ.

SCAVOIR,

LE SECRET LIVRE DV TRES-
*ancien Philosophe ARTEPHIVS, traictant de
l'art occulte & transmutation Metallique,
Latin François.*

PLUS

LES FIGVRES HIEROGLIPHIQUES DE

NICOLAS FLAMEL, ainsi qu'il les a mises en la quatriesme
arche qu'il a bastie au Cimetiere des Innocens à Paris, entrant
par la grande porte de la rue S. Denys, & prenant la main droite;
avec l'explication d'icelles par iceluy FLAMEL,.

ENSEMBLE

*Le vray Liure du docte SYNESIVS Abbé Grec, tiré de la Bibliothèque
de l'Empereur sur le mesme sujet, le tout traduit par P. ARNAVLD,
sieur de la Cheuallerie Poictevin.*

Si te fata vocant, alias non viribus vllis
Neque etiam duro poteris conuellere ferro.

Virgil.

A PARIS,

Chez la vesue M. Gvillemot & S. Thibovst, au Palais,
en la galerie des prisonniers.

M. DC XII.

Avec privilège du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.



AR lettres Patentes du Roy données à Paris le 12. iour de Mars mil six cens douze, signées par le Roy en son Conseil Ceberet, & scellées du grand Sceau en cire jaune: Il est permis & accordé par priuilege special à P I E R R E A R N A V L D sieur de la Cheuallerie en Poictou, de faire Imprimer par qui bon luy semblera, *Trois Traictez non encore imprimez, sçauoir: Le secret Liure du tres-ancien Philosophe Artephius traittant de l'art occulte & transmutation Metallique Latin François: plus les Figures Hieroglyphiques de Nicolas F L A M E L, avec l'explication d'icelles par ledit F L A M E L: Ensemble, le vray Liure du docte Sinesius Abbé Grec:* Et iceux vendre, distribuer & debiter en tous les lieux & endroits de ce Royaume pendant le temps de dix ans, à commencer du iour de ces presentes, avec inhibitions & deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres se meslans de l'Imprimerie en ce Royaume de ne les imprimer en langue Latine, Françoisie ou autre n'iceux eyposer en vente directement ou indirectement pendant ledit temps, sans la permission ou consentement dudit Arnould, à peine de confiscation desdits Liures, de deux mil liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests: Veut en outre sa Majesté, qu'en mettant par bref le contenu dudit priuilege au commencement ou en la fin desdits Traictez, il soit tenu pour deuëment signifié, & venus à la connoissance de tous.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, Ceberet.

Et scellé du grand Sceau en cire jaune.

LE LIVRE.
DES FIGURES

HIEROGLYFIQUES DE NICOLAS
FLAMEL ECRIVAIN, AINSI QU'ELLES
sont en la quatrième Arche du Cimetière
des Innocents à Paris, entrant par la porte, rue
Saint Denis, devers la main droite, avec l'ex-
plication d'icelles par ledit FLAMEL, traitant
de la transmutation métallique, non jamais
imprimé.

TRADUIT DE LATIN EN FRANÇOIS
par P. ARNAULD sieur de la Chevalerie
Gentilhomme Poitevin.

Fij

AU LECTEUR.

SALUT.



E t'eusse (ami Lecteur) donné ces commentaires aussi bien Latins Français, que j'ai fait ARTEPHIUS, mais à cause des diverses figures qu'il faut souvent représenter, je n'ai pu te les bailler qu'en une langue. Car il eût été grossier de mettre les figures en tous les deux textes Latin & Français, ou de n'en mettre qu'en un. Et n'en mettant qu'en un, les figures occupant l'espace, eussent empêché que le Latin et Français ne se fussent pas bien rencontrés aux feuillets, j'ai donc été contraint de te les bailler en celle-ci seulement. Or j'ai choisi la Française, afin que premièrement tous bons Français les puissent entendre librement, & par ainsi se retirer de leurs erreurs & dépenses, l'autre, afin que ce Livre ne coure point aux nations étrangères qui en sont très curieuses, à comparaison de la Française. Que si je vois que tu y prennes plaisir, je te les donnerai aussi en Latin avec l'Histoire du Jardin des Hespérides, composée par Lorthulain, très grave & très docte Auteur, laquelle avec ceux-ci, j'ai par grandes sommes de deniers, recouvrée de mains très curieuses, & qui les ont jusqu'à maintenant conservés aussi chères, que la pierre même, aussi ces Auteurs-ci, sur tous les autres, ne sont point envieux. Adieu.

FIGURES

Loué soit éternellement le Seigneur mon Dieu, qui élève l'humble de la basse poudrière, & fait éjouir le coeur de ceux qui espèrent en lui, Qui ouvre aux croyants avec grâce les sources de sa bénignité, & met sous leurs pieds les cercles mondains, de toutes les félicités terriennes. En lui soit toujours notre espérance, en sa crainte notre félicité, en sa miséricorde la gloire de la réparation de notre nature, & en la prière notre sûreté inébranlable. Et toi, ô Dieu tout-puissant, comme ta bénignité a daigné d'ouvrir en la terre devant moi (ton indigne serf) tous les trésors des richesses du monde, qu'il plaise à ta grande clémence, lorsque je ne serai plus au nombre des vivants, de m'ouvrir encore les trésors des Cieux, & me laisser contempler ton divin visage, dont la Majesté est un délice inénarrable, & dont le ravissement n'est jamais monté en coeur d'homme vivant. Je te le demande, par le Seigneur Jésus-Christ ton fils bien-aimé, qui en l'Unité du Saint-Esprit vit avec toi aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

L'EXPLICATION DES FIGURES
Hiéroglyphiques mises par moi NICOLAS
FLAMEL Ecrivain, dans le Cimetière des In-
nocents en la quatrième Arche, entrant par la
grande porte rue saint-Denis, & prenant la
main droite.

AVANT-PROPOS.

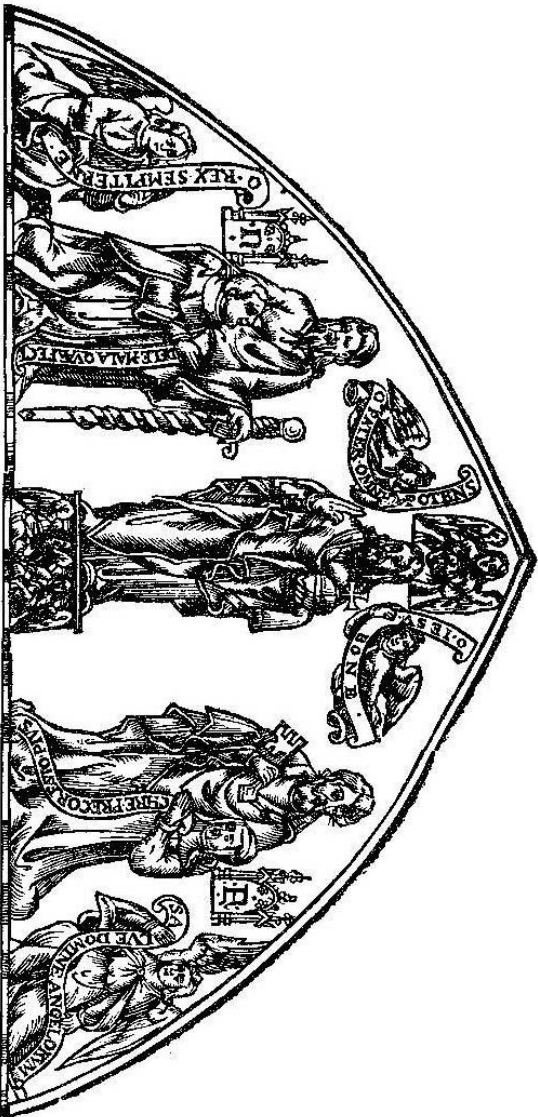
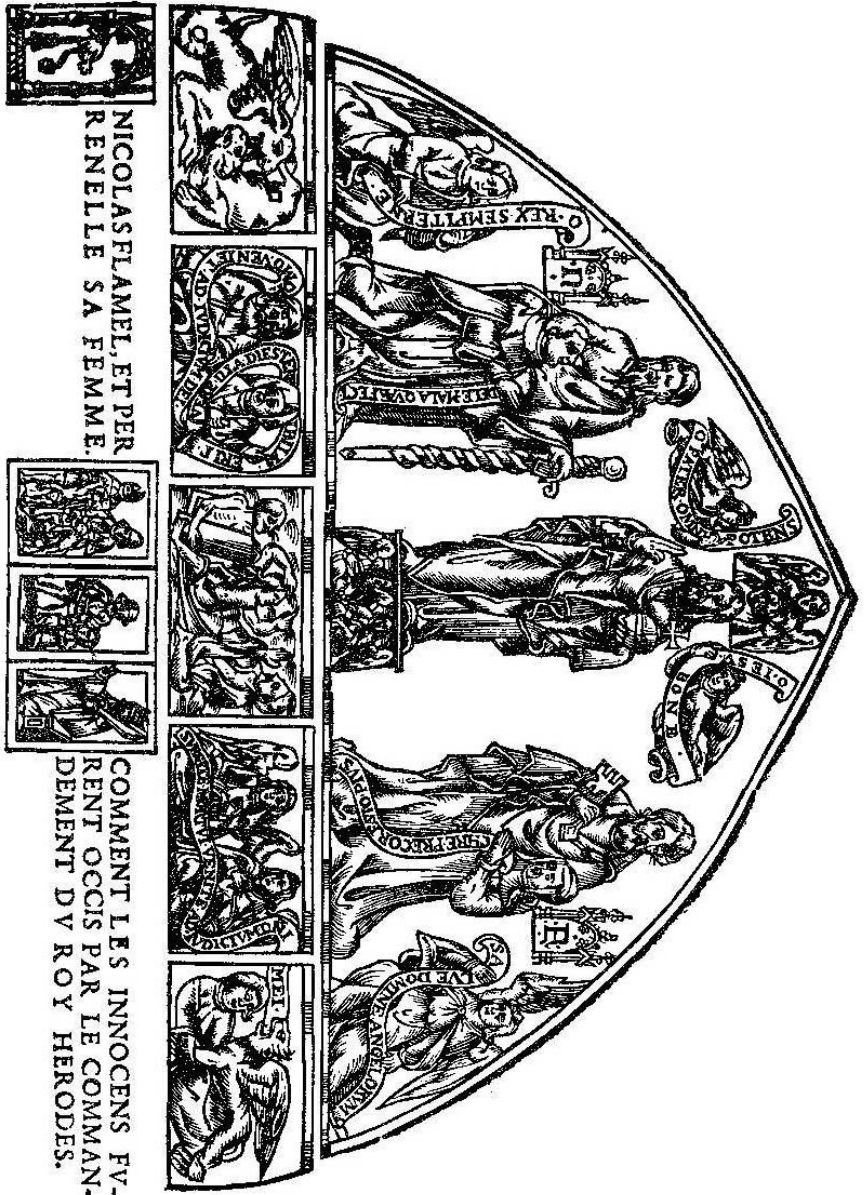


Encore que moi Nicolas Flamel, Ecrivain & habitant de Paris, en cette année mil trois cent quatre-vingt & dix-neuf, & demeurant en ma maison en la rue des Ecrivains, près la Chapelle S. Jacques de la Boucherie, encore, dis-je, que je n'aie appris qu'un peu de latin, pour le peu de moyens de mes parents, qui néanmoins étaient par mes envieux, mêmes estimés gens de bien: Si est-ce que [par la grande grâce de Dieu, & intercession des benoîts Saints & Saintes de Pa-

radis, principalement de Monsieur saint Jacques de Galice,] je n'ai pas laissé d'entendre au long les livres des Philosophes, & d'apprendre en iceux leurs tant occultes secrets. C'est pourquoi il ne sera jamais moment en ma vie, me souvenant de ce haut bien, qu'à genoux [si le lieu le permet] ou bien dans mon coeur, de toute mon affection, je n'en rende grâces à ce Dieu très bénin, qui ne délaisse jamais l'enfant du juste mendier par les portes; & qui ne défraude point ceux qui espèrent entièrement en sa bénédiction, Donc moi, Nicolas Flamel Ecrivain, ainsi qu'après le décès de mes parents je gagnais ma vie en notre Art d'écriture, faisant des Inventaires, dressant des comptes, & arrêtant les dépenses des tuteurs & mineurs, il me tomba entre les mains pour la somme de deux florins, un livre doré fort vieux, & beaucoup large, il n'était point en papier ou parchemin, comme sont les autres, mais seulement il était fait de déliées écorces, [comme il me semblait] de tendres arbrisseaux. Sa couverture était de cuivre bien délié, toute gravée de lettres ou figures étranges, & quant à moi, je crois qu'elles pouvaient bien être des caractères Grecs, ou d'autre semblable langue ancienne. Tant y a que je ne les savais pas lire, & que je sais bien qu'elles n'étaient point notes, ni lettres Latines ou Gauloises, Car nous y entendons un peu. Quant au dedans, ses feuilles d'écorces étaient gravées, & d'une très grande industrie, écrites avec une pointe de fer, en belles & très nettes lettres Latines colorées. Il contenait trois fois sept feuillets, car iceux étaient ainsi comptés au haut du feuillet, le septième desquels était toujours sans écriture, au lieu de laquelle il y avait peint une Verge, & des Serpents s'engloutissant, au second septième, une Croix, où un serpent était crucifié, au dernier septième, étaient peints des déserts, au milieu desquels coulaient plusieurs belles fontaines, dont sortaient plusieurs Serpents, qui couraient par-ci, & par-là. Au premier des feuillets, il y avait écrit en Lettres grosses capitales dorées. A B R A H A M L E J U I F, P R I N C E, P R E T R E L E V I T E, A S T R O L O G U E, E T P H I L O S O P H E,

PHE, A L A G E N T D E S J U I F S P A R L' I R E D E D I E U, D I S P E R S E E A U X G A U L E S, S A L U T. D. I. Après cela il était rempli de grandes exécutions & malédictions, (avec ce mot, M A R R A N A T H A, qui y était souvent répété,) contre toute personne qui jetterait les yeux sur icelui, s'il n'était Sacrificateur ou Scribe.

Celui qui m'avait vendu ce livre ne savait pas ce qu'il valait, aussi peu que moi quand je l'achetai. Je crois qu'il avait été dérobé aux misérables Juifs, ou trouvé quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure. Dans ce livre au second feuillet, il consolait sa nation, la conseillant de fuir les vices, & surtout l'idolâtrie, attendant le Messie advenir avec douce patience, lequel vaincrait tous les Rois de la terre, & régnerait avec sa gent en gloire éternellement. Sans doute, ç'avait été un homme fort savant. Au troisième, & en tous les autres suivants écrits, pour aider sa captive nation à payer les tributs aux Empereurs Romains, & pour faire autre chose, que je ne dirai pas, il leur enseignait la transmutation métallique en paroles communes, peignait les vaisseaux au côté, & avertissait des couleurs & de tout le reste, sauf du premier agent duquel il n'en disait mot, mais bien (comme il disait aux quatrième & cinquième feuillets entiers) il le peignait, & figurait par très grand artifice. Car encore qu'il fût bien intelligiblement figuré & peint; Toutefois aucun ne l'eût su comprendre sans être fort avancé en leur Cabale traditive, & sans avoir bien étudié les livres. Donc le quatrième & cinquième feuillets étaient sans écriture, tout remplis de belles figures enluminées, ou comme cela, car cet ouvrage était fort exquis. Premièrement, il peignait un jeune homme avec des ailes aux talons, ayant une Verge Caducée en main, entortillée de deux Serpens, de laquelle il frappait une salade qui lui couvrait la tête, il semblait, à mon petit avis, le Dieu Mercure des Païens, contre icelui venait courant & volant à ailes ouvertes, un grand Vieillard, lequel sur sa tête avait une horloge attachée, & en ses mains une faux comme la Mort, de laquelle



terrible & furieux il voulait trancher les pieds à Mercure.

A l'autre face du feuillet quatrième, il peignait une belle Fleur en la sommité d'une montagne très haute, que l'Aquilon ébranlait fort rudement, elle avait le pied bleu, les fleurs blanches & rouges, les feuilles reluisantes comme l'or fin, à l'entour de laquelle les Dragons & Griffons Aquiloniens faisaient leur nid & demeure. Au cinquième feuillet y avait un beau Rosier fleuri au milieu d'un beau jardin, échelant contre un Chêne creux, aux pieds desquels bouillonnait une Fontaine d'eau très blanche, qui s'allait précipiter dans les abîmes, passant néanmoins premièrement, entre les mains d'infinis peuples qui fouillaient en terre, la cherchant: mais parce qu'ils étaient aveugles, nul ne la connaissait, fors quelqu'un, considérant le poids.

Au dernier revers du cinquième, il y avait un Roi avec un grand coutelas, qui faisait tuer en sa présence par des soldats, grande multitude de petits enfants, les mères desquels pleuraient aux pieds des impitoyables gendarmes, le sang desquels petits enfants, était puis après recueilli par d'autres soldats, & mis dans un grand vaisseau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel se venaient baigner. Et parce que cette histoire représentait la plupart de celle des Innocents, occis par Hérode, & qu'en ce livre-ci j'ai appris la plupart de l'art, ç'a été une des causes que j'ai mis en leur Cimetière ces Symboles Hiéroglyphiques de cette secrète science. Voilà ce qu'il y avait en ces cinq premiers feuillets. Je ne représenterai point ce qui était écrit en beau, & très intelligible Latin en tous les autres feuillets écrits: Car Dieu me punirait, d'autant que je commettrais plus de méchanceté que celui (comme on dit) qui désirait que tous les hommes du monde n'eussent qu'une tête, & qu'il la pût couper d'un seul coup. Donc ayant chez moi ce beau livre, je ne faisais nuit & jour qu'y étudier, entendant très bien toutes les opérations qu'il démontrait, mais ne sachant point avec quelle matière il fallait commencer, ce qui me causait une grande tristesse, me tenait solitaire, & faisait soupirer à tout moment. Ma femme Perrenelle que j'aimais autant

que moi-même, laquelle j'avais épousée depuis peu, était toute étonnée de cela, me consolant & demandant de tout son courage, si elle me pourrait délivrer de fâcherie. Je ne pus jamais tenir ma langue, que ne lui disse tout, & ne lui montrasse ce beau livre, duquel, à même instant qu'elle l'eut vu, elle fut autant amoureuse que moi-même, prenant un extrême plaisir de contempler ces belles couvertures, gravures, images, & portraits, auxquelles figures elle entendait aussi peu que moi. Toutefois ce m'était une grande consolation d'en parler avec elle, & de m'entretenir, qu'est-ce qu'il faudrait faire pour avoir l'interprétation d'icelles. Enfin je fis peindre le plus au naturel que je pus, dans mon logis toutes ces figures & portraits du quatrième & cinquième feuillets que je montrai à Paris à plusieurs grands Clercs qui n'y entendirent jamais plus que moi. Je les avertissais même, que cela avait été trouvé dans un livre qui enseignait la pierre Philosophale, mais la plupart d'iceux se moquèrent de moi, & de la bénite pierre, fors un appelé Maître Anseaulme, qui était licencié en Médecine, lequel étudiait fort en cette science. Icelui avait grande envie de voir mon livre, & n'y eut chose qu'il ne fit pour le voir, mais toujours je l'assurai que je ne l'avais point, bien lui fis-je une grande description de sa méthode. Il disait, que le premier portrait représentait le temps qui dévorait tout, & qu'il fallait l'espace de six ans, selon les six feuillets écrits, pour parfaire la pierre, soutenait qu'alors il fallait tourner l'horloge, & ne cuire plus. Et quand je lui disais que cela n'était peint que pour démontrer, & enseigner le premier agent [comme était dit dans le livre] il répondait que cette coction de six ans, était comme un second agent. Que véritablement le premier agent y était peint, qui était l'eau blanche & pesante, qui sans doute était le vif-argent, que l'on ne pouvait fixer, ni à icelui couper les pieds, c'est-à-dire, ôter sa volatilité, que par cette longue décoction dans un sang très pur de jeunes enfants, que dans icelui, ce vif-argent se conjoignant avec l'or & l'argent se convertissait premièrement avec eux en une herbe sem-

blable à celle qui était peinte, puis après par corruption en Serpents, lesquels étant après entièrement asséchés, & cuits par le feu, se réduiraient en poudre d'or qui serait la pierre. Cela fut cause que durant le long espace de vingt-un ans je fis mille brouilleries, non toutefois avec le sang, ce qui est méchant & vilain. Car je trouvais dans mon livre, que les Philosophes appelaient sang, l'esprit minéral qui est dans les métaux, principalement dans le Soleil, la Lune, & Mercure, à l'assemblage desquels je tendais toujours, aussi ces interprétations, pour la plupart étaient plus subtiles, que véritables. Ne voyant donc jamais en mon opération les signes au temps écrit dans mon livre, j'étais toujours à recommencer. Enfin ayant perdu espérance de jamais comprendre ces figures, pour le dernier je fis un voeu à Dieu, et à Monsieur S. Jacques de Galice, pour demander l'interprétation d'icelles, à quelque Sacerdot Juif, en quelque Synagogue d'Espagne. Donc avec le consentement de Perrenelle, portant sur moi l'extrait d'icelles, ayant pris l'habit & le bourdon, en la même façon qu'on me peut voir au dehors de cette même Arche, en laquelle je mets ces figures Hiéroglyphiques, par dedans le Cimetière, où j'ai aussi mis contre la muraille d'un & d'autre côté, une procession en laquelle sont représentées par ordre toutes les couleurs de la pierre, ainsi qu'elles viennent & finissent, avec cette écriture Française:

Moult plaît à Dieu procession

S'elle est faite en dévotion.

(Ce qui est quasi le commencement du livre du Roi Hercule, traitant des couleurs de la pierre, intitulé, l'iris, en ces termes, *Operis processio multum Naturae placet, etc.* Que j'ai mis là tout exprès pour les grands Clercs qui entendront l'allusion.) Donc en cette même façon, je me mis en chemin, & tant fis que j'arrivai à Montjoye, & puis à Saint Jacques où avec grande dévotion j'accomplis mon voeu. Cela fait dans Leon, au retour je rencontraï un Marchand de Boulogne qui me fit connaître à un Médecin Juif de nation, & lors Chrétien, demeurant audit Leon, lequel é-

tait fort savant en sciences sublimes, appelé Maître Canches, Quand je lui eus montré les figures de mon extrait, ravi de grand étonnement & joie, il me demanda incontinent si je savais nouvelles du livre, duquel elles étaient tirées. Je lui répondis en Latin, comme il m'avait interrogé, Que j'avais espérance d'en avoir de bonnes nouvelles, si quelqu'un me déchiffrait ces Enigmes. Tout à l'instant emporté de grande ardeur & joie, il commença de m'en déchiffrer le commencement. Or pour n'être long, lui très content d'apprendre des nouvelles où était ce livre, & moi de l'en ouïr parler. (Et certes il en avait ouï discourir bien au long, mais comme d'une chose qu'on croyait entièrement perdue, comme il disait) nous résolûmes notre voyage, & de Leon passâmes à Oviedo, & de là à Sanson où nous nous mîmes sur mer pour venir en France. Notre voyage avait été assez heureux, & déjà depuis que nous étions entrés en ce Royaume, il m'avait très véritablement interprété la plupart de mes figures, où jusques même aux points, il trouvait de grands mystères, (ce que je trouvais fort merveilleux,) quand arrivant à Orléans, ce docte homme tomba extrêmement malade, affligé de très grands vomissements qui lui étaient restés de ceux qu'il avait soufferts sur la mer, il craignait tellement que je le quittasse, qu'il ne se peut imaginer rien de semblable. Et bien que je fusse toujours à ses côtés, si m'appelait-il incessamment, enfin il mourut sur la fin du septième jour de sa maladie, dont je fus fort affligé, au mieux que je pus je le fis enterrer en l'Eglise Sainte Croix à Orléans, où il repose encore. Dieu ait son âme. Car il mourut bon Chrétien. Et certes si je ne suis empêché par la mort, je donnerai à cette Eglise quelques rentes pour faire dire pour son âme tous les jours quelques Messes. Qui voudra voir l'état de mon arrivée, & la joie de Perrenelle, qu'il nous contemple tous deux en cette ville de Paris sur la porte de la chapelle Saint Jacques de la Boucherie du côté, & tout auprès de ma maison, où nous sommes peints, moi rendant grâces aux pieds de Monsieur Saint Jacques de Galice, & Perrenelle à ceux de Monsieur Saint Jean, qu'el-

le avait si souvent invoqué. Tant y a que par la grâce de Dieu, & intercession de la bienheureuse, & Sainte Vierge, & benoîts Saints Jacques & Jean, je sus ce que je désirais, c'est-à-dire, les premiers principes, non toutefois leur première préparation, qui est une chose très difficile sur toutes celles du monde. Mais je l'eus encore à la fin après les longues erreurs de trois ans ou environ, durant lequel temps, je ne fis qu'étudier & travailler, ainsi qu'on me peut voir, hors de cette Arche, où j'ai mis des processions contre les deux piliers d'icelle, sous les pieds de Saint Jacques & Saint Jean, priant toujours Dieu, le chapelet en main, lisant très attentivement dans un livre, & pesant les mots des Philosophes, & essayant puis après les diverses opérations que je m'imaginai par leurs seuls mots. Finalement je trouvai ce que je désirais, ce que je reconnus aussitôt par la senteur forte. Ayant cela j'accomplis aisément le magistère: aussi sachant la préparation des premiers agents, suivant en après à la lettre mon livre, je n'eusse pu faillir encore que je l'eusse voulu. Donc la première fois que je fis la projection, ce fut sur du Mercure, dont j'en convertis demi livre ou environ, en pur argent, meilleur que celui de la manière, comme j'ai essayé & fait essayer par plusieurs fois. Ce fut le 17. de Janvier un Lundi environ midi, en ma maison présente Perrenelle seule, l'an de la restitution de l'humain lignage mil trois cent quatre-vingt deux. Et puis après, en suivant toujours de mot à mot mon livre, je la fis avec la pierre rouge, sur semblable qualité de Mercure, en présence encore de Perrenelle seule en la même maison, le vingt-cinquième jour d'Avril suivant de la même année, sur les cinq heures du soir, que je transmuaï véritablement en quasi autant de pur or, meilleur très certainement que l'or commun, plus doux & plus ployable. Je le peux dire avec vérité. Je l'ai parfaite trois fois avec l'aide de Perrenelle, qui l'entendait aussi bien que moi, pour m'avoir aidé aux opérations, & sans doute, si elle eût voulu entreprendre de la parfaire seule, elle en serait venue à bout. J'en avais bien assez la parfaitant une seule fois, mais j'avais très grande délectation

de voir & contempler dans les vaisseaux les oeuvres admirables de la nature. Pour te signifier comme je l'ai parfaite trois fois, tu verras en cette arche si tu le sais connaître trois fourneaux semblables à ceux qui servent à nos opérations. J'eus crainte un long temps, que Perrenelle ne pût cacher la joie de sa félicité extrême, que je mesurais par la mienne, & qu'elle ne lâchât quelque parole à ses parents des grands trésors que nous possédions: car l'extrême joie, ôte le sens, aussi bien que la grande tristesse, mais la bonté du très grand Dieu, ne m'avait pas comblé de cette seule bénédiction, que de me donner une femme chaste & sage, elle était d'abondant non seulement capable de raison, mais aussi de parfaire ce qui était raisonnable, & plus discrète & secrète que le commun des autres femmes. Surtout elle était fort dévote, voilà pourquoi se voyant sans espérance d'enfants, & déjà bien avant sur l'âge, elle commença tout de même que moi à penser en Dieu, & à vaquer aux oeuvres de miséricorde. Lorsque j'écrivais ce commentaire en l'an mil quatre cent treize sur la fin de l'an, après le trépas de ma fidèle compagne, que je regretterai tous les jours de ma vie, elle & moi avons déjà fondé & renté quatorze hôpitaux en cette ville de Paris, bâti tout de neuf trois chapelles, décoré de grands dons & bonnes rentes sept Eglises, avec plusieurs réparations en leurs Cimetières, outre ce que nous avons fait à Boulogne, qui n'est guère moins que ce que nous avons fait ici. Je ne parlerai point du bien que nous avons ensemble fait, aux pauvres particuliers, principalement aux veuves, & pauvres orphelins, si je disais leurs noms, & comment je faisais cela, outre que le salaire m'en serait donné en ce monde, je pourrais faire déplaisir à ces bonnes personnes [que Dieu veuille bénir] ce que je ne voudrais faire pour rien du monde. Bâtissant donc ces Eglises, Cimetières, & hôpitaux en cette ville, je me résolus de faire peindre en la quatrième arche du Cimetière des Innocents entrant par la grande porte de la rue S. Denis, & prenant la main droite les plus vraies & essentielles marques de l'art, sous néanmoins des voiles & cou-

vertures Hiéroglyphiques à l'imitation de celles du livre doré du Juif Abraham, pouvant représenter deux choses selon la capacité, & savoir, des contemplants, premièrement les mystères de notre résurrection future & indubitable, au jour du jugement, & avènement du bon Jésus, (auquel plaise nous faire miséricorde) histoire qui convient bien à un Cimetière, & puis après encore, pouvant signifier à ceux qui sont entendus en la Philosophie naturelle, toutes les principales, & nécessaires opérations du magistère. Ces figures Hiéroglyphiques serviront comme de deux chemins pour mener à la vie céleste le premier sens plus ouvert, enseignant les sacrés mystères de notre salut (ainsi que je démontrerai ci-après,) l'autre enseignant à tout homme pour peu entendu qu'il soit en la pierre, la voie linéaire de l'oeuvre, laquelle étant parfaite par quelqu'un, le change de mauvais en bon, lui ôte la racine de tout péché (qui est l'avarice) le faisant libéral, doux, pieux, religieux, & craignant Dieu quelque mauvais qu'il fût auparavant, car dorénavant il demeure toujours ravi de la grande grâce, & miséricorde qu'il a obtenue de Dieu, & de la profondeur de ses oeuvres divines & admirables. Ce sont les causes qui m'ont mû à mettre ces formes en cette façon, & en ce lieu qui est un Cimetière, afin que si aucun obtient ce bien inestimable que de conquérir cette riche Toison, il pense comme moi de ne tenir point le talent de Dieu enfoui en la terre, achetant terres, & possessions qui sont les vanités de ce monde, mais plutôt d'oeuvrer charitablement envers ses frères, se souvenant avoir appris ce secret parmi les ossements des morts, avec lesquels il se doit bientôt trouver, & qu'après cette vie transitoire, il faudra rendre compte devant un juste & redoutable Juge qui censurera jusqu'à la parole oiseuse & vaine. Que donc celui qui ayant bien pesé mes mots, & bien connu & entendu mes figures, (sachant d'ailleurs les premiers principes & agents, car certainement il n'en trouvera aucun vestige ou enseignement en ces figures, & commentaires) parfasse à la gloire de Dieu le magistère d'Hermès, se souvenant de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine,

& de

& de toutes les autres Eglises, Cimetières & hôpitaux, & surtout de l'Eglise des Innocents de cette ville au Cimetière de laquelle il aura contemplé ces véritables démonstrations, ouvrant très largement sa bourse aux pauvres secrets, gens de bien désolés, infirmes femmes veuves, & délaissés orphelins. Ainsi soit-il.

DES INTERPRETATIONS THEOLOGiques, qu'on peut donner à ces Hiéroglyphes selon le sens de moi Auteur.

CHAP. I.



'Ai donné à ce Cimetière un Charnier qui est vis-à-vis de cette quatrième Arche, le Cimetière au milieu, & contre un des piliers de ce Charnier, j'y ai fait charbonner & peindre grossièrement un homme tout noir qui regarde droitement ces Hiéroglyphes, à l'entour duquel y a écrit en François, *Je vois merveille dont moult je m'ébahis*. Cela & encore trois plaques de fer & cuivre doré, à l'Orient, l'Occident & Midi de l'Arche, où sont ces Hiéroglyphes, le Cimetière au milieu, représentant la sainte Passion & Résurrection du fils de Dieu, cela ne doit point être autrement interprété que selon le sens commun Théologique, sauf que cet homme noir, peut aussi bien crier merveille de voir les oeuvres admirables de Dieu en la transmutation des métaux qui sont figurées en ces Hiéroglyphes, qu'il regarde si attentivement, que de voir enterrer tant de corps morts qui s'élèveront hors de leurs tombeaux au jour redoutable du jugement. D'autre part, je ne pense point qu'il faille interpréter en sens Théologique, ce vaisseau de terre à la main droite de ces figures dans lequel y a une Ecritoire, ou plutôt un Vaisseau de Philosophie, si tu en ôtes les liens & joins le canon au cornet, ni les deux autres semblables qui sont aux côtés des figures de Saint Pierre & Saint Paul, dans lesquels y a un N.

qui veut dire Nicolas, & une F. qui veut dire FLAMEL.

Car ces vaisseaux ne signifient sinon que dans des semblables, j'ai parfait par trois fois le magistère. Qui voudra aussi croire que j'ai mis ces vaisseaux en forme d'armoirs, pour y faire représenter cette écriture, & les lettres capitales de mon nom, qu'il le croie s'il veut, parce que toutes ces deux interprétations sont véritables.

Il ne faut point aussi interpréter en sens Théologique, cette écriture qui suit en ces termes, NICOLAS FLAMEL ET PERRENELLE SA FEMME, d'autant qu'elle ne représente, sinon que moi & ma femme avons donné cette Arche.

Quant aux troisième, quatrième & cinquième Tableaux suivants, au long desquels y a écrit, (Comment les Innocents furent occis par le Commandement du Roi Hérode.) Le sens Théologique s'y entend aussi assez par cette écriture, il faut seulement parler du reste qui est au-dessus.

Les deux dragons unis, l'un dans l'autre de couleur noire & bleue, en champ de sable, c'est-à-dire noir, dont l'un a des ailes dorées, & l'autre n'en a point, sont les péchés qui naturellement sont entrecaténés; Car l'un a sa naissance de l'autre: D'iceux aucuns peuvent être chassés aisément, comme ils viennent aisément, Car ils volent à toute heure vers nous. Et ceux qui n'ont point des ailes ne peuvent être chassés, ainsi qu'est le péché contre le saint Esprit. Cet or des ailes, signifie que la plupart de ces péchés, viennent de la sacrée faim de l'or, qui rend tant de personnes attentives, & qui leur fait si attentivement écouter d'où ils en pourront avoir. Et la couleur noire & bleue, démontre que ce sont des désirs qui sortent du ténébreux puits d'enfer, lesquels nous devons entièrement fuir. Ces deux dragons peuvent encore représenter moralement, les légions des malins esprits qui sont toujours à l'entour de nous, & qui nous accuseront devant le juste Juge au jour redoutable du Jugement, lesquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'homme & la femme qui viennent après de couleur orangée sur un champ azuré & bleu, signifient que l'homme & la femme ne doivent pas avoir leur espoir en ce monde, car l'orangé marque désespoir, ou laisser l'espoir comme ici, & la couleur azurée & bleue sur laquelle ils sont peints, représente qu'il faut penser aux choses célestes futures, & dire comme le rouleau de l'homme, *Homo veniet ad iudicium Dei* ou comme celui de la femme, *Vere illa dies terribilis erit*: afin que nous gardant des dragons, qui sont les péchés, Dieu nous fasse miséricorde.

En suite de cela, en champ de Sinople, c'est-à-dire vert, sont peints deux hommes & une femme ressuscitant, desquels l'un sort d'un sépulcre, les autres deux de la terre, tous trois de couleur très blanche & pure, levant les mains devant leurs yeux, & iceux devers le ciel en haut sur lesquels trois corps y a deux Anges sonnans des instruments musicaux, comme s'ils avaient appelé ces morts au jour du Jugement: Car sur iceux deux Anges est la figure de notre Seigneur Jésus-Christ, tenant le monde en sa main, sur la tête duquel un Ange met une Couronne, assisté de deux autres qui disent en leurs rouleaux, *ô Pater omnipotens, ô Jesu boné*. Au côté droit d'icelui Sauveur est peint saint Paul, vêtu de blanc citrin, avec une épée, aux pieds duquel est un homme vêtu d'une robe orangée, en laquelle apparaissent des plis noirs & blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses péchés tenant les mains jointes, desquelles sortent ces paroles écrites en un rouleau, *Dele mala quae feci*. De l'autre côté à la main gauche est saint Pierre avec sa clef, vêtu de rouge citrin, tenant la main sur une femme vêtue d'une robe orangée qui est à ses genoux, représentant au vif Perrenelle, laquelle tient les mains jointes, ayant un rouleau, où est écrit *Christe precor esto pius* Derrière laquelle y a un Ange à genoux avec un rouleau, qui dit: *Salve Domine angelorum*. Il y a aussi un autre Ange à genoux derrière mon Image du côté de saint Paul qui tient aussi un rouleau, disant: *ô Rex sempiterné*. Tout cela est très clair, selon l'explication de la résurrection & futur

jugement qu'on y peut aisément adapter: aussi il semble que cette Arche n'ait été peinte que pour représenter cela, c'est pourquoi il ne s'y faut point arrêter davantage, puisque les moindres, & les plus ignorants lui sauront bien bailler cette interprétation.

Après les trois ressuscitants, viennent deux Anges de couleur orangée encore, sur un champ bleu, disant en leurs rouleaux: *Surgite mortui, venite ad iudicium Domini mei*. Cela encore sert à l'interprétation de la résurrection. Tout de même que les figures suivantes & dernières, qui sont sur un champ violet de l'homme rouge vermillon, qui tient le pied d'un Lion peint de rouge vermillon aussi, qui a des ailes, ouvrant la gueule comme pour dévorer. Car on peut dire que celui-là figure le malheureux pécheur, qui dormant léthargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance & confession, lequel sans doute, en ce jour terrible, sera livré au diable, ici peint en forme de Lion rouge rugissant qui l'engloutira & emportera.

LES INTERPRÉTATIONS

Philosophiques selon le Magistère d'Hermès.

CHAP. II.



E désire de tout mon coeur, que celui qui cherche ce secret des Sages, ayant repassé en son esprit ces Idées de la vie & résurrection future, fasse premièrement son profit d'icelles. Qu'en second lieu il soit plus avisé qu'auparavant, qu'il fonde & profonde mes figures, couleurs & rouleaux: notamment mes rouleaux, parce qu'en cet art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande après en soi-même, pourquoi la figure de saint Paul est à la main droite, au lieu où on a de coutume de peindre saint Pierre, & celle de S. Pierre au lieu de celle de S. Paul? Pourquoi la figure de S. Paul est vêtue de couleur blanche citrine, & celle de S. Pierre de citrine, rouge? Pour-

quoi aussi l'homme & femme qui sont aux pieds de ces deux saints priant Dieu comme s'ils étaient au jour du Jugement, sont habillés de couleurs diverses, & ne sont nus en ossements comme ressuscitants? Pourquoi en ce jour du Jugement on a peint cet homme & cette femme aux pieds des Saints. Car ils doivent être plus bas en terre, non au Ciel? Pourquoi aussi les deux Anges orangés qui disent en leurs rouleaux. *Surgite mortui, venite ad iudicium Domini mei*, sont vêtus de cette couleur, & hors de leur place, car elle doit être en haut au Ciel, avec les deux autres qui sonnent des Instruments? Pourquoi ils ont un champ violet & bleu? mais principalement, pourquoi leur rouleau qui parle aux morts, finit en la gueule ouverte du Lion rouge & volant? Je voudrais donc qu'après ces questions, & plusieurs autres, qu'on peut justement faire, ouvrant entièrement les yeux de l'esprit, il vint à conclure que cela n'ayant point été fait sans cause, on doit avoir représenté sous leur écorce quelques grands secrets qu'il doit prier Dieu lui découvrir. Ayant ainsi conduit sa créance par degrés, je souhaite encore qu'il croie, que ces figures & explications ne sont point faites pour ceux-là qui n'ont jamais vu les livres des Philosophes, & qui ignorant les principes Métalliques, ne peuvent être nommés enfants de la science. Car s'ils veulent entendre entièrement ces figures, ignorant le premier agent, ils se tromperont sans doute, & n'y entendront jamais rien pour tout. Qu'aucun donc ne me blâme, s'il ne m'entend aisément, car il sera plus blâmable que moi, en tant que n'étant point initié en ces sacrées & secrètes interprétations du premier agent, (qui est la clef ouvrant les portes de toutes sciences) néanmoins il veut entendre les conceptions plus subtiles des Philosophes très envieus, qui ne sont écrites que pour ceux qui savent déjà ces principes, lesquels ne se trouvent jamais en aucun livre, parce qu'ils les laissent à Dieu, qui les révèle à qui lui plaît, ou bien les fait enseigner de vive voix par un maître par tradition Cabalistique, ce qui arrive très rarement. Or mon fils, je te peux ainsi appeler, car je suis déjà venu à grande vieillesse, &

d'ailleurs, peut-être, tu es fils de science, Dieu te laisse apprendre, & puis oeuvrer à sa gloire, écoute-moi donc attentivement, mais ne passe plus avant, si tu ignores les principes susdits.



Ce vaisseau de terre en cette forme, est appelé par les Philosophes le triple vaisseau, car dans icelui y a au milieu un étage, & sur icelui une écuelle pleine de cendres tièdes, dans lesquelles est assis l'oeuf Philosophique, qui est un matras de verre plein de confections de l'art (comme de l'écume de la mer rouge, & de la graisse du vent Mercurial) que tu vois peint en forme d'écritoire. Or ce vaisseau de terre s'ouvre par-dessus, pour y mettre au dedans l'écuelle & le matras, sous lesquels par cette porte ouverte se met le feu philosophique, comme tu sais. Ainsi tu as trois vaisseaux, & le vaisseau triple, les envieux l'ont appelé Athanor, Crible, Fumier, Bain Marie, Fournaise, Sphère, Lion vert, Prison, Sépulcre, Urinal, Fiole, Cucurbite, moi-même en mon Sommaire philosophique que j'ai composé il y a quatre ans deux mois, je le nomme sur la fin d'icelui, la maison & habitacle du Poulet, & les cendres de l'écuelle, la paille du poulet, son commun nom est le fourneau, que je n'eusse jamais trouvé, si Abraham le Juif ne l'eût peint avec son feu proportionné, auquel consiste partie du grand secret. Car il est comme le ventre & la matrice contenant la vraie chaleur naturelle pour animer notre jeune Roi. Si ce feu n'est mesuré Clibaniquement, dit Calid, Perse, fils de Iasiche. S'il est allumé avec l'épée, dit Pythagoras, si tu ignées ton vaisseau, dit Morienus, & lui fais sentir l'ardeur du feu, il te baillera un soufflet, & brûlera ses fleurs avant qu'elles soient montées du profond de ses moelles, sortant rouges

plutôt que blanches, & lors ton opération sera détruite, tout de même que si tu fais trop peu de feu, car alors aussi tu n'en verras jamais la fin, à cause du morfondement des natures, qui n'auront point eu des mouvements assez puissants pour se digérer ensemble.

La chaleur donc de ton feu en ce vaisseau, sera, comme dit Hermès & Rosinus, selon l'Hiver, ou bien ainsi que dit Diomèdes, selon la chaleur de l'Oiseau qui commence à voler si doucement depuis le signe d'Ariès, jusques à celui de Cancer. Car, sache que l'enfant du commencement est plein de flegme froid, & de lait, & que la chaleur trop véhémence est ennemie de la frigidité, & humidité de notre Embryon, & que les deux ennemis, c'est-à-dire, nos éléments de froid & chaud, ne s'embrasseront jamais parfaitement que peu à peu, ayant premièrement fait une longue demeure ensemble, au milieu de la tempérée chaleur de leur bain, & s'étant changés par longue décoction en soufre incombustible. Régis donc doucement, avec égalité & proportion tes natures hautaines, de peur que si tu en favorises plus les unes que les autres, elles qui sont naturellement ennemies, ne se dépitent contre toi par jalousie, & colère sèche, & ne te fassent longtemps soupirer. Outre cela il te les faut entretenir perpétuellement en cette chaleur tempérée, c'est-à-dire, nuit & jour, jusqu'à ce que l'hiver, c'est-à-dire, le temps de l'humidité des matières soit passé, parce qu'elles font leur paix, & se donnent la main en se chauffant ensemble, & que si elles se trouvaient seulement une demi-heure sans feu, ces natures seraient jamais irréconciliables. Voilà pourquoi il est dit, au livre des septante Préceptes, fais que leur feu dure infatigablement sans cesse, & qu'aucun de leurs jours ne soient point oubliés. Et Rasis, la hâte, qui mène avec soi trop de feu, est toujours suivie du diable & de l'erreur. Quand l'Oiseau doré, dit Diomèdes, sera parvenu jusqu'en Cancer, & que de là il courra devers les Balances, alors il te faudra augmenter un peu le feu. Et tout de même, encore quand ce bel Oiseau s'envolera de Libra devers le Capricorne, qui est le désiré Automne, le temps des moissons, & des fruits déjà mûrs.

LES DEUX DRAGONS DE
couleur flavâtre, bleue & noire comme
le Champ.

CHAP. III.



Ontemple bien ces deux Dragons, car ce sont les vrais principes de la philosophie que les sages n'ont pas osé montrer à leurs enfants propres. Celui qui est dessous sans ailes, c'est le fixe, ou le mâle; celui qui est au-dessus, c'est le volatil, ou bien la femelle noire & obscure, qui va prendre la domination par plusieurs mois. Le premier est appelé Soufre, ou bien calidité & siccité, & le dernier Argent vif, ou frigidité & humidité. Ce sont le Soleil & la Lune de source Mercurielle, & origine Sulfureuse, qui par le feu continuel s'ornent d'habillements Royaux, pour vaincre étant unis, & puis changés en quintessence, toute chose métallique, solide, dure & forte. Ce sont ces Serpents & Dragons que les anciens Egyptiens ont peints en un rond la tête mordant sa queue, pour dire qu'ils étaient sortis d'une même chose, & qu'elle seule se suffisait, & qu'en son contour & circulation elle se par faisait. Ce sont ces Dragons que les anciens Poètes ont mis à garder sans dormir, les dorées pommes des jardins des vierges Hespérides. Ce sont ceux-là sur lesquels Jason en l'aventure de la Toison d'or, versa le jus préparé par la belle Médée, des discours desquels les livres des Philosophes sont tant remplis, qu'aucun Philosophe n'a jamais été qu'il n'en ait écrit depuis

depuis le véridique Hermès Trismégiste, Orphée, Pythagoras, Artephius, Morienus & les autres suivants, jusques à moi. Ce sont ces deux Serpents envoyés, & donnés par Junon qui est la nature métallique, que le fort Hercule, c'est-à-dire, le sage doit étrangler en son berceau, c'est-à-dire, vaincre, & tuer, pour les faire pourrir, corrompre & engendrer, au commencement de son oeuvre. Ce sont les deux Serpents attachés à l'entour du Caducée, & Verge de Mercure, avec lesquels il exerce sa grande puissance, & se transfigure comme il veut. Celui, dit Haly, qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son frère. Ceux-ci (qu'Avicenne appelle, Chienne de Corassene, & chien d'Arménie,) ces deux-ci étant donc mis ensemble dans le Vaisseau du Sépulcre, ils se mordent tous deux, cruellement, & par leur grand poison, & rage furieuse, ne se laissent jamais depuis le moment qu'ils se sont entre saisis (si le froid ne les empêche) que tous deux de leur bavant venin & mortelles blessures, ne se soient ensanglantés par toutes les parties de leur corps, & finalement s'entre-tuant, ne se soient étouffés dans leur venin propre, qui les change après leur mort en eau vive, & permanente, avant quoi, ils perdent avec la corruption, & putréfaction, leurs premières formes naturelles, pour en reprendre après une seule nouvelle plus noble & meilleure. Ce sont ces deux Spermes masculin, & féminin décrits au commencement de mon Sommaire Philosophique, qui sont engendrés, (dit Rasis, Avicenne, & Abraham le Juif) dans les reins, entrailles, & des opérations des quatre Eléments. Ce sont l'humide radical des métaux, Soufre & Argent vif, non les vulgaires, & qui se vendent par les marchands & Apothicaires, mais ceux-là que nous donnent ces deux beaux & chers corps, que nous aimons tant. Ces deux Spermes, disait Démocrite, ne se trouvent point sur la terre des vivants. Le même, dit Avicenne, mais ajoute-t-il, on les recueille de la fiente ordure & pourriture du Soleil, & de la Lune. O que bien heureux, sont ceux-là qui les savent recueillir: Car d'iceux puis après ils en font une Thériaque qui a puissance sur toute douleur, tristesse,

maladie, infirmité & débilité, qui combat puissamment contre la mort, allongeant la vie selon la permission de Dieu, jusques au temps déterminé en triomphant des misères de ce monde, & comblant l'homme de ses richesses. De ces deux Dragons ou principes métalliques, j'ai dit au sommaire sus allégué, que l'ennemi enflammerait par son ardeur, le feu de son ennemi, & qu'alors si l'on y prenait garde, on verrait par l'air une fumée venimeuse, & mal odorante, trop pire en flamme, & en poison, que n'est la tête envenimée d'un Serpent, & dragon Babylonien. La cause que je t'ai peint ces deux Spermes en forme de Dragons, est parce que leur puanteur est très grande, semblable à la leur, & les exhalaisons qui montent dans le matras sont obscures, noires, bleues & flavâtres, ainsi que sont ces deux Dragons peints, la force desquelles, & des corps dissous, est si venimeuse, que véritablement il n'y a point au monde un plus grand venin. Car il est capable par sa force, & puanteur, de mortifier, & tuer, toute chose vivante. Le Philosophe ne sent jamais cette puanteur, s'il ne casse ses Vaisseaux, mais seulement la juge être telle par la vue & changement des couleurs procédant de la pourriture de ses confections.

Ces couleurs donc signifient la putréfaction, & génération qui nous est donnée, par la morsure, & dissolution de nos corps parfaits, laquelle dissolution procède de la chaleur externe aidante, & de l'ignéité Pontique, & vertu aigre admirable du poison de notre Mercure, qui met & résout en pure poussière, voire en poudre impalpable, ce qu'il trouve lui résister. Ainsi la chaleur agissant sur, & contre l'humidité radicale métallique, visqueuse, ou oléagineuse, engendre sur le sujet, la noirceur. Car au même temps la matière se dissout, se corrompt, noircit, & conçoit pour engendrer: parce que toute corruption est génération, laquelle noirceur doit être toujours désirée. Elle est aussi, ce voile noir avec lequel le navire de Theseus revint victorieux de Crète, qui fut cause de la mort de son père, aussi faut-il que le père meure, afin que des cendres de ce Phoenix un autre en renaisse, & que le fils soit Roi. Certes qui ne voit

cette noirceur, au commencement de ses opérations, durant les jours de la Pierre, quelle autre couleur qu'il voie, il manque entièrement au magistère, & ne le peut plus avec ce cahos parfaire. Car il ne travaille pas bien, ne putréfiant point, d'autant que si l'on ne putréfie, on ne corrompt point, ni engendre, & par conséquent la Pierre ne peut prendre vie végétative pour croître & multiplier. Et véritablement je te dis derechef, que quand même tu travaillerais sur les vraies matières, si au commencement après avoir mis les confections dans l'oeuf Philosophique, c'est-à-dire, quelque temps après que le feu les a irritées, tu ne vois cette tête du Corbeau noire du noir très noir, il te faut recommencer. Car cette faute est irréparable, & incorrigible. Notamment on doit craindre une couleur orangée, ou demi-rouge, parce que si en ce commencement tu la vois dans ton oeuf, sans doute tu brûles & as brûlé la verdure & vivacité de la pierre. Cette couleur qu'il te faut avoir, doit être entièrement parfaite en noirceur semblable à celle de ces Dragons en l'espace de 40. jours. Que donc ceux qui n'auront point ces marques essentielles, se retirent de bonne heure des opérations, afin qu'ils se rediment d'assurée perte. Sache aussi & note bien, que ce n'est rien en cet art d'avoir la noirceur, il n'y a rien plus aisé à avoir. Car quasi de toutes les choses du monde mêlées avec l'humidité, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut avoir une noirceur qui provienne des parfaits corps métalliques, qui dure un long espace de temps, & ne se perde qu'en cinq mois, après laquelle succède la désirée blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non tout. Quant à la couleur bleuâtre & flavâtre, elle signifie que la solution & putréfaction n'est point encore achevée, & que les couleurs de notre Mercure ne sont point encore bien mêlées & pourries avec le restant. Donc cette noirceur & couleurs, enseignent clairement qu'en ce commencement la matière & composé commence à se pourrir, & dissoudre en poudre plus menue que les Atomes du Soleil, lesquels se changent après en eau permanente. Et cette dissolution est appelée par les Philosophes envieux, Mort, Destruction &

Perdition, parce que les natures changent de forme, de là sont sorties tant d'allégories sur les morts, tombes & sépulcres. Les autres l'ont nommée Calcination, Dénudation, Séparation, Trituration, Assation, parce que les confections sont changées & réduites en très menues pièces & parties. Les autres, Réduction en première matière, Mollification, Extraction, Commixtion, Liquéfaction, Conversion d'Eléments, Subtiliation, Division, Humation, Impastation, & Distillation, parce que les confections sont liquéfiées, réduites en semence, amollies, & se circulent dans le matras. Les autres, xir, Putréfaction, Corruption, Ombres Cimmériennes, Gouffre, Enfer, Dragons, Génération, Ingression, Submersion, Complexion, Conjonction, & Imprégnation, parce que la matière est noire & aqueuse, & que les natures se mêlent parfaitement, & retiennent les unes des autres. Car quand la chaleur du Soleil agit sur icelles, elles se changent premièrement en poudre, ou eau grasse & glutineuse qui sentant la chaleur, s'enfuit en haut en la tête du Poulet avec la fumée, c'est-à-dire, avec le vent & l'air: de là cette eau tirée & fondue des confections, elle s'en reva en bas, & en descendant réduit & résout tant qu'elle peut le reste des confections aromatiques, faisant toujours ainsi jusqu'à ce que tout soit comme un brouet noir un peu gras. Voilà pourquoi on appelle cela Sublimation, & Volatilisation, car il vole en haut, & Ascension & Descension, parce qu'il monte & descend dans la cucurbite. Quelque temps après, l'eau commence à s'engrossir & coaguler davantage venant comme de la poix très noire, & finalement vient corps & terre, que les envieux ont appelée terre fétide & puante. Car alors à cause de la parfaite putréfaction qui est naturelle comme toute autre, cette Terre est puante, & donne une odeur semblable au relent des sépulcres remplis de pourriture, & d'ossements encore chargés de naturelle humeur. Cette Terre a été appelée par Hermès, La terre des feuilles, néanmoins son plus propre & vrai nom est le Leton qu'on doit puis après blanchir. Les anciens sages Cabalistes l'ont décrite dans les Métamorphoses sous l'histoire du Ser-

pent de Mars, qui avait dévoré les compagnons de Cadmus, lequel l'occit le perçant de sa lance contre un Chêne creux. Note ce chêne.

DE L'HOMME ET FEMME
vêtus de robe orangée, sur un champ azuré & bleu, & de leurs rouleaux.

CHAP. III.



'Homme dépeint ici me ressemble tout exprès bien au naturel, tout de même que la femme figure très naïvement Perrenelle. La cause pourquoi nous sommes peints au vif n'est pas particulière. Car il ne fallait représenter que le mâle & la femelle, à quoi faire notre particulière ressemblance n'y était pas nécessairement requise. Mais il a plu au sculpteur de nous mettre-là, tout ainsi qu'il a fait aussi en cette même Arche plus haut aux pieds de la figure de Saint Paul & Saint Pierre, selon que nous étions en notre adolescence, & encore ailleurs en plusieurs lieux comme sur la porte de la chapelle Saint Jacques de la Boucherie, auprès de ma maison (encore qu'en cette dernière y a une cause particulière) comme aussi sur la porte de Sainte Geneviève des Ardents où tu me pourras voir. Donc je te peins ici deux corps, un de mâle, & l'autre de femelle, pour t'enseigner qu'en cette seconde opération tu as véritablement, mais non encore parfaitement, deux

natures conjointes, & mariées, la masculine & féminine, ou plutôt les quatre Eléments, & que les ennemis naturels, le chaud & le froid, le sec, & l'humide commencent de s'approcher amiablement les uns des autres, & par le moyen des entremetteurs de paix, déposent peu à peu l'ancienne inimitié du vieux chaos. Tu sais assez qui sont ces entremetteurs, entre le chaud & le froid, c'est l'humide car il est parent & allié, des deux, du chaud, par sa calidité, du froid par son humidité, voilà pourquoi pour commencer de faire cette paix, tu as déjà en l'opération précédente, converti toutes les confections en eau par la dissolution. Et puis après tu as fait coaguler l'eau nécessaire, qui s'est convertie en cette terre noire du noir très noir, pour accomplir l'entière paix: Car la terre qui est sèche & humide se trouvant aussi parente & alliée avec le sec & humide qui sont ennemis, les apaisera & accordera du tout. Ne considères-tu pas un mélange très parfait de tous ces quatre Eléments, les ayant premièrement convertis en eau, & maintenant en terre? Je t'enseignerai encore ci-après les autres conversions en air quand tout sera blanc, & en feu quand tout sera purpurin parfait. Donc tu as ici deux natures mariées, dont l'une a conçu de l'autre, & par cette conception, s'est convertie en corps de mâle, & le mâle en celui de femelle, c'est-à-dire, se sont faites un seul corps, qui est l'Androgyne des anciens, qu'autrement on appelle encore tête du Corbeau, & Eléments convertis. En cette façon je te peins ici, que tu as deux natures réconciliées, qui (si elles sont conduites & régies sagement) peuvent former un Embryon en la matrice du vaisseau, & puis t'enfanter un Roi très puissant, invincible, & incorruptible, parce qu'il sera une quintessence admirable. Voilà la principale fin de cette représentation & la plus nécessaire. La seconde qui est aussi très notable, sera qu'il me fallait dépeindre deux corps, parce qu'il faut qu'en cette opération tu divides ce qui a été coagulé pour en donner puis après une nourriture, un lait de vie, au petit enfant naissant, qui est doué (par le Dieu vivant) d'une âme végétative.

Ce qui est un secret très admirable & très occulte qui a fait raffolir faute de le comprendre tous ceux qui l'ont cherché sans le trouver, & qui a rendu sage toute personne qui la contemple des yeux du corps, ou de l'esprit.

Il te faut donc faire deux parts & portions de ce corps coagulé, l'une desquelles servira d'Azoth pour laver & mondifier l'autre, qui s'appelle Leton qu'il faut blanchir. Celui qui est lavé est le Serpent Python, qui ayant pris son être de la corruption du limon de la terre assemblé par les eaux du déluge, quand toutes les confections étaient eau, doit être occis & vaincu par les flèches du dieu Apollon, par le blond Soleil, c'est-à-dire, par notre feu égal à celui du soleil.

Celui qui lave, ou plutôt ces lavements, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce Serpent que le sage opérateur, le vaillant Theseus sèmera en la même terre dont naîtront des gendarmes qui se déconfiront enfin eux-mêmes, se laissant par apposition résoudre en la même nature de la terre, laissant emporter les conquêtes méritées. C'est sur ceci que les Philosophes ont écrit si souvent, & tant de fois répété, Il se dissout soi-même, se congèle, se noircit, se blanchit, se tue soi-même, & vivifie. J'ai fait peindre leur champ azuré & bleu, pour montrer que je ne fais que commencer à sortir de la très noire noirceur. Car l'azuré & bleu, est une des premières couleurs que nous laisse voir l'obscur femme, c'est-à-dire, l'humidité cédant un peu à la chaleur & siccité. L'homme & la femme sont la plupart orangés. Cela signifie que nos corps, (ou notre corps que les sages appellent ici *Rebis*.) n'a point encore assez de digestion, & que l'humidité dont vient le noir, bleu & azuré, n'est qu'à demi vaincue par la siccité.

Car la siccité dominant tout sera blanc, & la combattant ou étant égale à l'humidité, tout est en partie selon ces présentes couleurs, les envieux ont appelé encore ces confections en cette opération, *Numus, Ethelia, arena, Boritis, Corsufle, Cambar, Albar aeris, Due-*

nech, Randeric, Kukul, Thabitrís, Ebisemeth, Ixir, etc. ce qu'ils ont commandé de blanchir.

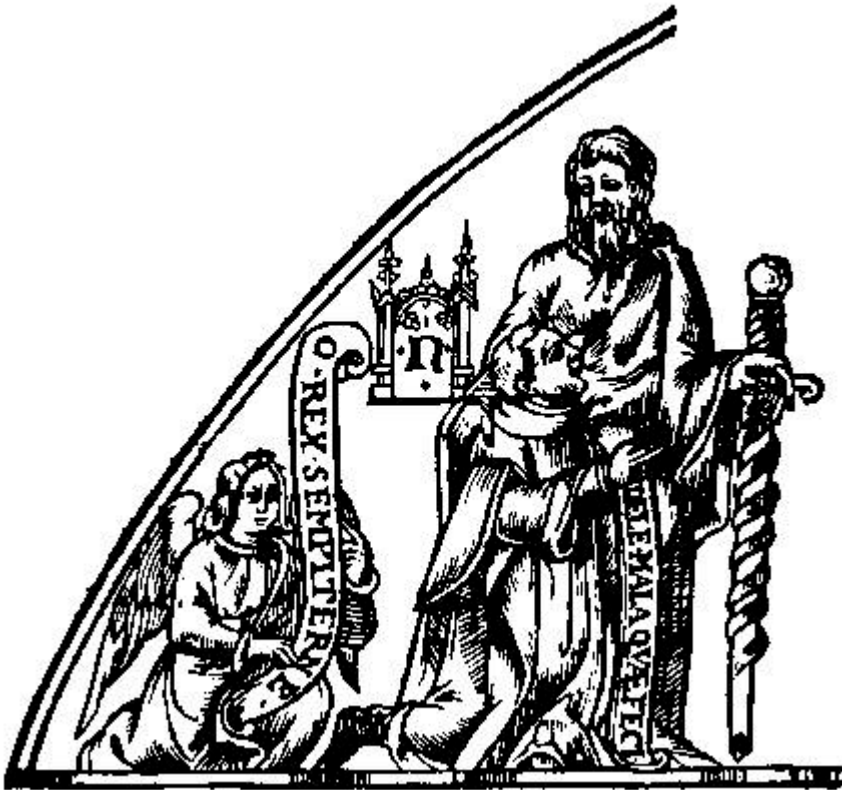
La femelle a un cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour te montrer que *rebis* commencera de se blanchir de cette même façon, blanchissant premièrement aux extrémités tout à l'entour de ce cercle blanc. L'échelle des philosophes dit. Le signe de la première parfaite blancheur, est la manifestation d'un certain petit cercle capillaire, c'est-à-dire, passant sur la tête, qui apparaîtra à l'entour de la matière ès côtés du Vaisseau en couleur sub-citrine.

Il y a en leurs rouleaux, *Homo veniet ad iudicium Dei. Verè*, (dit la femme) *illa dies terribilis erit*. Ce ne sont point des passages de la sainte Ecriture, mais seulement des dictons parlant selon le sens Théologique de la résurrection future. Je les ai mis ainsi; Car ils me servent envers celui qui contemple seulement l'artifice grossier, & plus naturel, prenant l'interprétation de la résurrection. Et tout de même servent à ceux-là, qui voulant recueillir les paraboles de la science, prennent des yeux de Lyncée pour pénétrer au delà des objets visibles. Il y a donc, l'homme viendra au Jugement de Dieu, certes ce jour sera terrible. C'est comme si je disais, il faut que ceci vienne au coloremment de la perfection, pour être jugé & nettoyé de la noirceur & ordure, & être spiritualisé & blanchi. Certes ce jour sera terrible, où vraiment, aussi vous trouverez en l'allégorie d'Arisleus, L'horreur nous tint en la prison par octante jours dans les ténèbres des Ondes, dans l'extrême chaleur de l'Eté, & troubles de la mer. Toutes lesquelles choses doivent premièrement passer avant que notre Roi puisse être blanchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis après tous ses ennemis. Pour t'enseigner encore mieux cette albification, qui est plus difficile que tout le reste, jusques auquel temps tu peux errer à tout pas, & après non, ou tu casserais tes vaisseaux, je t'ai fait encore ce tableau suivant.

LA

LA FIGURE D'UN HOMME
semblable à celle de S. Paul, vêtu d'une robe
blanche citrine, bordée d'or, tenant un glaive
nu, ayant à ses pieds un homme à genoux, vê-
tu d'une robe orangée, blanche noire, tenant
un rouleau.

CHAP. V.



Vise bien cet homme en la forme d'un S. Paul, vêtu d'une robe entièrement citrine blanche. Si tu le considères bien, il tourne le corps en posture, qui démontre qu'il veut prendre le glaive nu, ou pour trancher la tête, ou pour faire quelque autre chose sur cet homme qui est à ses pieds à genoux, vêtu d'une robe oran-

gée blanche & noire, lequel dit en son rouleau. *Dele mala quae faeci*, comme disant: Ote-moi ma noirceur, * terme de l'art. Car, *malum*, signifie par Allégorie la noirceur, ainsi en la Turbe on trouve souvent, Cuis jusques à la noirceur, qu'on estimera être mal. Mais veux-tu savoir qu'enseigne cet homme qui prend l'épée, il signifie qu'il faut couper la tête au corbeau, c'est-à-dire, à cet homme vêtu de diverses couleurs qui est à genoux. J'ai pris ce trait & figure d'Hermès Trismégiste en son livre de l'art secret, où il dit: Ote la tête à cet homme noir, coupe la tête au Corbeau; c'est-à-dire, blanchis notre sable. Lambspringk Noble Germain l'avait aussi déjà usurpé au commentaire de ses Hiéroglyphes, disant: En ce bois il y a une bête, qui est toute couverte de noirceur, si quelqu'un lui coupe la tête, alors elle perdra sa noirceur, & vêtira la couleur très blanche. Voulez-vous entendre que c'est? La noirceur s'appelle la tête du Corbeau, laquelle ôtée à l'instant vient la couleur blanche, alors, c'est-à-dire, quand la nuée n'apparaît plus, ce corps est appelé sans tête. Ce sont ses propres mots. En même sens les Sages ont aussi dit ailleurs, Prends la Vipère appelée *de Rexa*, coupe lui la tête, etc. c'est-à-dire, ôte-lui la noirceur. Ils ont encore usé de cette périphrase, quand pour signifier la multiplication de la pierre, ils ont feint un Serpent Hydra, auquel si on coupait une tête, il lui en renaissait dix. Car la pierre augmente de dix à chaque fois qu'on lui coupe cette tête de Corbeau, qu'on la noircit, & blanchit, c'est-à-dire, dissout de nouveau, & après recoagule.

Regarde que le glaive nu, est entortillé d'une ceinture noire, & que les bouts d'icelle ne l'entourent point du tout. Ce glaive nu resplendissant, est la pierre au blanc, si souvent décrite dans les philosophes, sous cette forme. Pour donc parvenir à cette parfaite blancheur étincelante, il te faut entendre les entortillements de cette ceinture noire, & ensuivre ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des imbibitions. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas du tout, représentent le commencement & la fin: Pour le commencement, il enseigne qu'il faut imbiber en ce premier temps

doucement & écharcement, donnant alors à la pierre peu de lait, comme à un petit enfant naissant, afin que l'Isir, (disent les Auteurs) ne se submerge. Le même faut-il faire à la fin, quand nous voyons que notre Roi est saoul, & n'en veut plus. Le milieu de ces opérations est peint par les cinq entortillements entiers de la ceinture noire, auquel temps, (parce que notre Salamandre vit du feu, & au milieu du feu, voire est un feu, & un argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien,) il te lui en faut donner abondamment de telle façon que le lait virginal entoure toute la matière.

J'ai fait peindre noirs ces entoulements de la ceinture, parce que ce sont des imbibitions, & par conséquent des noirceurs. Car le feu avec l'humide (comme il est tant de fois dit) cause la noirceur. Et comme ces cinq entoulements entiers démontrent qu'il faut faire cela cinq fois entièrement tout de même ils font connaître qu'il faut faire cela par cinq mois entiers, un mois à chaque imbibition: Voilà pourquoi Hali Abenragel a dit, La cuisson des choses se parfait en trois fois cinquante jours. Il est vrai que si tu veux compter ces petites imbibitions du commencement & fin, il y en a sept. Sur quoi un des plus envieux a dit, Notre tête du Corbeau est lépreuse: Voilà pourquoi, qui la voudra nettoyer, il la doit faire descendre sept fois au fleuve de régénération au Jourdain, ainsi que commanda le Prophète au lépreux Naaman Syrien. Comprenant en cela le commencement qui n'est que de quelques jours, le milieu, & la fin, qui est aussi fort courte. Je t'ai donc donné ce tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la nature rend toujours à perfection. Ce que tu accompliras par l'apposition du lait Virginal, & par la décoction que tu feras des matières avec ce lait, qui se séchant sur ce corps le teindra en même blanc citrin, qu'est vêtu celui qui prend le glaive, en laquelle couleur il te faut faire venir ton Corsufle. Les vêtements de la figure de S. Paul, sont brodés largement de couleur aurée & rouge citrine. O mon fils, loue Dieu, si tu vois jamais cela. Car déjà du Ciel tu as obtenu miséricorde. Im-

bibe donc & teins, jusqu'à ce que le Petit enfant soit fort & robuste pour combattre contre l'eau & le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Demagoras, Senior, & Hali, ont appelé: Mettre la mère au ventre à l'enfant, qu'elle avait déjà enfanté. Car ils appellent Mère, le Mercure des Philosophes, duquel ils font les imbibitions & fermentations, & L'enfant, le corps à teindre duquel est sorti ce Mercure. Je t'ai donné donc ces deux figures pour signifier l'albification; Aussi c'est en ce lieu que tu avais besoin de grande aide. Car tout le monde y achoppe. Cette opération est vraiment un labyrinthe, parce qu'ici se présentent milles voies à même instant, outre qu'il faut aller à la fin d'icelle, justement tout au rebours du commencement, en coagulant ce qu'auparavant tu dissolvais, & faisant terre, ce qu'auparavant tu faisais eau. Quand tu auras blanchi, tu as vaincu les Taureaux enchantés, qui jetaient feu & fumée par les narines. Hercule a nettoyé l'étable pleine d'ordure, de pourriture & de noirceur. Jason a versé le jus sur les Dragons de Colchos, & tu as en ta puissance la Corne d'Amalthée, qui (encore que soit blanche) te peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, honneur, & richesse. Pour l'avoir il t'a fallu combattre vaillamment, & en guise d'un Hercule: car cet Achelous, ce fleuve humide qui est la noirceur, est doué d'une force très puissante, outre qu'il se transfigure souvent de forme en autre: Aussi as-tu parachevé, d'autant que le reste est sans difficulté. Ces transfigurations sont décrites particulièrement au livre des sept sceaux Egyptiens, où il est dit, (comme aussi par tous les Auteurs) Qu'avant que quitter entièrement la noirceur, & se blanchir en la façon d'un marbre très reluisant, & d'un glaive nu flamboyant, la Pierre se vêtira de toutes les couleurs que tu sauras imaginer, souvent elle se liquéfiera elle-même, & souvent se coagulera encore, & parmi ces diverses & contraires opérations (que l'Ame Végétative qui est en elle lui fait parfaire en un même temps) elle citrinisera, verdira, rougira, non d'un vrai rouge, jaunira, viendra bleue & orangée, jusques à ce qu'étant entièrement vaincue par la siccité & calidité, tou-

tes ces infinies couleurs finissent en cette blancheur citrine admirable, du vêtement de Saint Paul, laquelle en peu de temps, viendra comme celle du glaive nu, puis par plus forte & longue décoction prendra enfin le rouge citrin, & puis le parfait rouge de Laque, où elle se reposera désormais. Je ne veux pas oublier en passant, de t'avertir, que le lait de la Lune n'est pas comme le lait Virginal du Soleil, pense donc que les imbibitions de la blancheur requièrent un lait plus blanc, que celles de la rougeur & auréité. Car en ce pas j'ai cuidé faillir, & l'eusse fait sans Abraham le Juif, pour cette raison je t'ai fait peindre la figure qui prend le glaive nu, en la couleur qu'il t'est nécessaire, aussi c'est cette figure qui blanchit.

K iij

SUR UN CHAMP VERT, TROIS RE-
suscitants, deux hommes & une femme entièrement blancs,
deux Anges au-dessus, & sur les Anges la figure du Sau-
veur venant juger le monde, vêtu d'une robe parfaite-
ment citrine blanche.

CHAP. VI.



J E t'ai fait peindre ainsi un champ vert, parce qu'en cette
décoction les confections se font vertes, & gardent plus
longuement cette couleur que toute autre après la noire.

Cette verdure démontre particulièrement, que notre Pierre a une âme végétante, & qu'elle s'est convertie par l'industrie de l'art, en vrai & pur germe, pour germer abondamment, & produire puis après des rinceaux infinis. O bienheureuse verdure, dit le Rosaire, qui produit toutes choses, sans toi rien ne peut croître, végéter, ni multiplier. Les trois ressuscitants vêtus de blanc étincelant, représentent le corps, l'âme & l'esprit de notre Pierre blanche. Les Philosophes trivialement usent de ces termes de l'art, pour cacher le secret aux malins. Ils appellent corps, la terre noire, obscure & ténébreuse, que nous blanchissons. Ils appellent âme, l'autre moitié divisée du corps, qui par la volonté de Dieu, & puissance de la nature donne au corps par ses imbibitions & fermentations, âme végétative, c'est-à-dire, puissance & vertu de pulluler, croître, multiplier, & se rendre blanc comme un glaive nu reluisant. Ils appellent esprit la teinture & siccité, qui comme un esprit a vertu de pénétrer toutes choses métalliques. Je serais trop long de te montrer ici par combien de raisons ils ont dit partout. Notre Pierre a comme l'homme, corps, âme, & esprit. Je veux seulement que tu notes bien, que comme l'homme doué de corps, âme, & esprit, n'est toutefois qu'un, qu'aussi tu n'as maintenant qu'une seule confection blanche, en laquelle toutefois sont le corps, l'âme & l'esprit qui sont unis inséparablement. Je te pourrais bien bailler de très claires comparaisons & explications de ce corps, âme, & esprit, mais pour les expliquer il me faudrait dire des choses que Dieu se réserve de révéler à ceux qui le craignent, & qui l'aiment, qui par conséquent ne se doivent écrire. Je t'ai donc fait ici peindre un corps, une âme & un esprit tout blancs, comme s'ils ressuscitaient, pour te montrer que le Soleil, la Lune & Mercure, sont ressuscités en cette opération, c'est-à-dire, sont faits Eléments de l'air, & blanchis: car nous avons déjà appelé la noirceur, mort, continuant la Métaphore, nous pouvons donc appeler la blancheur une vie qui ne revient qu'avec & par la résurrection. Le Corps pour te le montrer plus clairement, je l'ai fait peindre levant la pierre de son tombeau dans lequel il était enserré. L'âme

parce qu'elle ne peut être mise en terre elle ne sort point d'un tombeau, mais seulement je la fais peindre parmi les tombeaux, cherchant son corps en forme de femme ayant les cheveux épars. L'esprit qui ne peut être aussi mis en sépulture, je l'ai fait peindre en homme sortant de terre, non de la tombe. Ils sont tous blancs; aussi la noirceur, la mort est vaincue & eux étant blanchis sont désormais incorruptibles. Lève maintenant les yeux en haut, & vois venir notre Roi couronné & ressuscité, qui a vaincu la mort, les obscurités, & humidités, le voilà en la forme que viendra le Sauveur, lequel unira à soi éternellement toutes les âmes pures & nettes, & chassera tout l'impur & immonde comme étant indigne de s'unir à son divin corps. Ainsi par comparaison (demandant toutefois permission de parler ainsi, à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine & priant toute âme débonnaire de me le permettre par similitude.) Voici notre Elixir blanc qui dorénavant unira à soi inséparablement toute nature pure métallique, la transmuant en sa nature argentée, & très fine, rejetant l'impure étrangère & hétérogène. Loué soit Dieu qui nous fait la grâce par sa grande bonté, de pouvoir considérer ce blanc étincelant, plus parfait & reluisant qu'aucune nature composée, & plus noble après l'âme immortelle qu'aucune autre substance animée ou inanimée, aussi est elle une quintessence, un argent très pur, passé par la coupelle & affiné sept fois, dit le Royal Prophète David.

Il n'est pas de besoin d'interpréter que signifient les deux anges jouant des instruments sur la tête des ressuscités, ce sont plutôt des esprits divins, chantant les merveilles de Dieu en cette opération miraculeuse, qu'Anges nous appelant au jugement. Tout exprès pour en faire différence, j'ai donné un luth à l'un & à l'autre une Buccine non des trompettes, qu'on leur donne toujours pour appeler au jugement, le même faut-il dire des trois Anges qui sont sur la tête de notre Sauveur dont l'un le couronne, & les autres deux disent en leurs rouleaux en lui assistant, *ô Pater omnipotens, ô Jesu boné*, en lui rendant des grâces éternelles.

SUR

SUR UN CHAMP VIOLET ET
bleu, deux Anges de couleur orangée,
& leurs rouleaux.

CHAP. VII.



E champ violet & bleu montre que voulant passer de la Pierre blanche à la rouge, tu l'as imbibée d'un peu de lait Virginal Solaire, & que ces couleurs sont sorties de l'humidité Mercurielle que tu as séchée sur la Pierre. En cette opération du rubifiement, encore que tu imbibes tu n'auras guère de noir, mais bien du violet, bleu, & de la couleur de la queue du Paon: Car notre pierre est si triomphante en siccité, qu'incontinent que ton Mercure la touche, la nature s'éjouissant de sa nature, s'adjoit à icelle, & la boit avidement, & partant le noir qui vient de l'humidité, ne se peut montrer qu'un peu, sous ces couleurs violettes, & bleues, d'autant que la siccité (comme dit est) gouverne maintenant absolument. Je t'ai fait peindre ces deux Anges avec des ailes, pour te représenter que les deux substances de tes confections, la Mercurielle & Sulfureuse, la fixe aussi bien que la volatile, étant fixées ensemble parfaitement, volent aussi ensemble dans ton Vaisseau. Car en cette opération suavement le corps fixe montera au Ciel tout spirituel, & de là il descendra en la Terre, & là où tu voudras, suivant partout l'esprit qui se meut toujours sur le feu. D'autant qu'ils sont faits une

même nature & le composé est tout spirituel, & le spirituel tout corporel, tant il a été subtilisé sur notre marbre par les opérations précédentes. Les natures donc sont ici transmues en Anges, c'est-à-dire, sont faites spirituelles & très subtiles, aussi sont elles maintenant des vraies teintures. Or souviens-toi de commencer la rubification par l'apposition du Mercure citrin rouge, mais il n'en faut verser guère, & seulement une ou deux fois, selon que tu verras. Car cette opération se doit parfaire par feu sec, sublimation & calcination sèche: & vraiment je te dis ici un secret, que tu trouveras bien rarement écrit, aussi je ne suis point envieux, & plutôt à Dieu que chacun sût faire de l'or à sa volonté, afin que l'on vécût menant paître ses gras troupeaux, sans usure & procès à l'imitation des Saints Patriarches, usant seulement, comme les premiers pères, de permutation de chose à chose, pour laquelle avoir il faudrait travailler aussi bien que maintenant. De peur toutefois d'offenser Dieu, & d'être l'instrument d'un tel changement, qui peut-être serait mauvais, je n'ai garde de représenter ou écrire, où est-ce que nous cachons les clefs qui peuvent ouvrir toutes les portes des secrets de la Nature, & renverser la terre sens dessus dessous, me contentant de montrer des choses qui l'enseigneront à toute personne à qui Dieu aura permis de connaître quelle propriété a le signe des Balances quand il est illustré du Soleil, & de Mercure au mois d'octobre. Ces Anges sont peints de couleur orangée, afin de te faire savoir, que tes confections blanches ont été un peu plus cuites, & que le noir du violet & bleu, a été déjà chassé par le feu. Car cette couleur orangée est composée de ce beau citrin rouge doré, (que tu attends il y a si longtemps,) & d'un reste de ce violet & bleu que tu as déjà en partie défait. Cet orangé démontre encore, que les natures se digèrent & peu à peu se parfont par la grâce de Dieu. Quant à leur rouleau qui dit *Surgite mortui venite ad iudicium Domini mei*. Levez-vous morts, venez au jugement de Dieu mon Seigneur.

Je l'ai plutôt fait mettre pour le seul sens Théologique que pour l'autre. Il finit dans la gueule d'un Lion tout rouge, cela est pour enseigner, qu'il ne faut point discontinuer cette opération que l'on ne voie le vrai rouge purpurin semblable du tout au Pavot de l'Hermitage, & à la laque du Lion peint, sauf pour multiplier.

L ij

LA FIGURE D'UN HOMME
semblable à Saint Pierre, vêtu d'une robe
citrine rouge tenant une clef en la main droite,
& mettant la gauche sur une femme vêtue
d'une robe orangée, qui est à ses pieds, à ge-
noux, tenant un rouleau.

CHAP. VIII.



Egarde cette femme vêtue de robe orangée qui ressemble si au naturel à Perrenelle, selon qu'elle était en son adolescence, elle est peinte en façon de suppliante, à genoux, les mains jointes, aux pieds d'un homme qui a une clef en sa main droite, qui l'écoute gracieusement, & puis étend la gauche sur elle. Veux-tu sa-

voir que représente cela? C'est la pierre qui demande en cette opération deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (dépeint sous la forme de l'homme) c'est à savoir la multiplication & plus riche parure. Ce qu'elle doit obtenir en ce temps ici. Aussi l'homme lui mettant ainsi la main sur l'épaule, le lui accorde. Mais pourquoi as-tu fait peindre une femme? Je pouvais aussi bien faire peindre un homme qu'une femme, ou un Ange, (car les natures sont maintenant toutes spirituelles & corporelles, masculines & féminines). Mais j'ai mieux aimé te faire peindre une femme, afin que tu juges, qu'elle demande plutôt ceci, que toute autre chose; parce que ce sont les plus naturels & plus propres désirs d'une femme. Pour te montrer encore plus, qu'elle demande la multiplication, j'ai fait peindre l'homme auquel elle fait sa prière, en la forme d'un Saint Pierre, tenant une clef, ayant puissance d'ouvrir, & fermer, de lier, & délier: D'autant que les Philosophes envieux n'ont jamais parlé de multiplication que sous ces communs termes de l'art, Ouvre, ferme, * lie, délie. Ils ont appelé ouvrir & délier, Faire le corps (qui est toujours dur & fixe) mol, fluide, & coulant comme l'eau, & fermer ou lier, le coaguler par après par décoction plus forte, en le remettant encore une autre fois en la forme de corps.

Il me fallait donc représenter un homme avec une clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant ouvrir & fermer c'est-à-dire multiplier, les natures germantes & croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras & fixeras, autant de fois ces natures multiplieront en quantité, qualité & vertu selon la multiplication de dix, de ce nombre venant à cent, de cent à mille, de mille à dix mille, de dix mille, à cent mille, de cent mille à un million, & de là par même opération jusqu'à l'infini, ainsi que j'ai fait trois fois, Loué soit Dieu. Et quand ton Elixir est ainsi conduit à l'infini, un grain d'icelui tombant sur une quantité métallique fondue, aussi profonde & vaste que l'Océan, il le teindra & convertira en très parfait métal, c'est-à-dire, en argent ou en or, selon qu'il aura été imbibé & Fermenté, chassant & laissant loin

de soi toute la matière impure & étrangère qui s'était jointe en sa première coagulation. Par même raison que j'ai fait peindre une clef à l'homme qui est sous la forme d'un Saint Pierre, pour signifier que la pierre demandait d'être ouverte & fermée pour multiplier: par même raison aussi, pour te montrer avec quel Mercure tu dois faire cela, & quand j'ai donné à l'homme un vêtement citrin rouge, & à la femme un orangé. Cela suffise pour ne sortir du silence de Pythagoras, & pour t'enseigner que la femme, c'est-à-dire, notre Pierre, demande d'avoir la riche parure & couleur de Saint Pierre. Elle a écrit en son rouleau *Christe precor esto pius*. Jésus-Christ soyez-moi doux, comme si elle disait. Seigneur sois-moi doux, & ne permets point que celui qui sera parvenu jusqu'ici, gâte tout par trop de feu. Il est bien véritable, que dorénavant je ne craindrai plus les ennemis, & que tout feu me sera égal, toutefois le vaisseau qui me contient est toujours fragile. Car si l'on hausse le feu par trop, il crèvera, & s'éclatant m'emportera & me sèmera malheureusement parmi les cendres. Prends donc garde à ton feu en ce pas, régissant doucement en patience cette quintessence admirable, car il lui faut augmenter son feu, mais non par trop. Et prie la souveraine bonté, qu'elle ne permette point, que les malins esprits qui gardent les mines & les Trésors, détruisent ton opération, ou fascinent ta vue quand tu considères ces incompréhensibles mouvements de cette quintessence dans ton vaisseau.

SUR UN CHAMP VIOLET OB-

scur, un homme rouge purpurin, tenant le pied d'un Lion rouge de Laque, qui a des ailes, & semble ravir & emporter l'homme.

CHAP. IX.



E Champ violet & obscur, représente que la Pierre a obtenu par l'entière décoction, les beaux vêtements entièrement citrins & rouges, qu'elle demandait à S. Pierre qui en était vêtu, & que sa complète & parfaite digestion (signifiée par l'entière citrinité) lui a fait laisser sa vieille robe orangée. La couleur rouge de Laque de ce volant Lion, semblable à ce pur & clair Ecarlate du grain de la vraiment rouge Grenade, démontre qu'elle est maintenant accomplie en toute droiture & égalité. Qu'elle est comme un Lion, dévorant toute nature pure métallique, & la changeant en sa vraie substance, en vrai & pur or, plus fin que celui des meilleures minières. Aussi elle emporte maintenant l'homme hors de cette vallée de misères, c'est-à-dire, hors des incommodités de la pauvreté, & infirmité, & avec ses ailes le soulève glorieusement hors des croupissantes eaux d'Egypte (qui sont les pensées ordinaires des mortes) & lui faisant mépriser la vie & richesses présentes, le fait nuit & jour méditer en Dieu, & ses Saints, habiter dans le Ciel Empirée, & boire les douces sources des fontaines de l'espérance éternelle.

Loué soit Dieu éternellement, qui nous a fait la grâce de voir cette belle, & toute parfaite couleur purpurine, cette belle couleur du Pavot sylvestre du Rocher, cette couleur Tyrienne étincelante & flamboyante, qui est incapable de changement, & d'altération, sur laquelle le Ciel même, & son Zodiaque ne peut plus avoir domination ni puissance, dont l'éclat rayonnant & éblouissant semble comme quasi communiquer à l'homme quelque chose de surcéleste, le faisant (quand il la contemple & connaît) étonner, trembler, & frémir en même temps. O Seigneur, fais-nous la grâce que nous en puissions bien user, à l'augmentation de la Foi, au profit de notre âme, & accroissement de la gloire de ce noble Royaume. Amen.

FIN.

LE